

Isabelle Grellet · Caroline Kruse

La déclaration d'amour



Plon

DANS LA MÊME SÉRIE

Thomas Hobbes, *Behemoth*. Traduit de l'anglais et précédé par *De la Révolution anglaise à la Révolution française* par Pierre Naville.

Louis Janover, *la Révolution surréaliste*.

Nicole Lapierre, *le Silence de la mémoire*. A la recherche des Juifs de Plock.

Séverine Jouve, *les Décadents*. Bréviaire fin de siècle.

Jean-Didier Urbain, *l'Archipel des morts*. Le sentiment de la mort et les dérives de la mémoire dans les cimetières d'Occident.

Barbara Glowczewski, *les Rêveurs du désert*. Aborigènes d'Australie.

Thierry Lévy, *le Droit Chemin*.

Henri-Pierre Jeudy, *les Ruses de la communication*. L'euthanasie des sages.

Anne Cauquelin, *l'Invention du paysage*.

François Flahaut, *Face à face*. Histoires de visages.

Marc Guillaume, *la Contagion des passions*. Essai sur l'exotisme intérieur.

Georges-Arthur Goldschmidt, *Narcisse puni*.

ISABELLE GRELLET
CAROLINE KROSE

LA DÉCLARATION
D'AMOUR

De Caroline Krose

Historien de la littérature française, professeur à l'Université de Paris, Paris, 1940-1945.
Collaboration avec Sylvie Goussier, Paris, éd. Plon, 1990.



PLON
8, rue Garancière
Paris



Des mêmes auteurs

Histoires de la tuberculose. Les fièvres de l'âme. 1800-1940. Paris, Ramsay, 1983.

De Caroline Kruse

Wilhelm Busch, Histoires dessinées, préface et traduction en collaboration avec Sylvia Gourdet, Paris, éd. Pierre Horay, 1980.



ISABELLE GRELLET
CAROLINE KRUSE

LA DÉCLARATION D'AMOUR

820
793942



PLON
8, rue Garancière
Paris

DL-03 04 1990-07768

LA
DÉCLARATION
D'AMOUR

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

© Plon, 1990.
ISBN 2-259-02232-4

Mais Hans Castorp était debout dans la cour pavée, regardant de tout près dans l'épicanthe bleu-gris-vert de ces yeux, au-dessus des pommettes saillantes et disait :

— N'aurais-tu pas par hasard un crayon ?

Il était d'une pâleur mortelle, aussi pâle qu'autrefois lorsque, barbouillé de sang, il était revenu de sa promenade solitaire à la conférence [...].

— Moi, répondit la malade aux bras nus, au tu. Oui, peut-être. Et il y avait malgré tout dans son sourire et dans sa voix un peu de cette émotion qui se produit lorsque, après de longs rapports muets, la première parole est prononcée, — d'une émotion malicieuse qui fait secrètement entrer tout ce passé dans l'instant présent [...].

— Voilà¹, dit-elle, et elle plaça le petit porte-mine sous ses yeux en le tenant par la pointe et en le balançant légèrement entre le pouce et l'index [...].

— Vois-tu, je savais bien que tu en aurais un.

— Prenez garde, il est un peu fragile, dit-elle en français, c'est à visser, tu sais [...].

Ils parlaient bas, et le piano couvrait leurs voix : « Nous allons rester assis ici et regarder comme en un rêve. C'est comme un rêve pour moi, sais-tu, que nous restions ainsi, comme un rêve singulièrement profond, car il faut dormir profondément pour rêver comme cela... Je veux dire : c'est comme un rêve bien connu, rêvé de tout temps, long, éternel, oui ; être assis près de toi comme à présent, voilà l'éternité [...]. Moi, tu le remarques bien, je ne parle guère le

1. En français dans le texte.

La déclaration d'amour

français. Pourtant, avec toi, je préfère cette langue à la mienne, car pour moi, parler français, c'est parler sans parler, en quelque manière, sans responsabilité, ou comme nous parlons en rêve. Tu comprends ?

— A peu près.

— Ça suffit [...]. Je t'ai déjà connue, anciennement, toi, et tes yeux merveilleusement obliques, et ta bouche et ta voix avec laquelle tu parles — une fois déjà, lorsque j'étais collégien, je t'ai demandé ton crayon, pour faire enfin ta connaissance mondaine, parce que je t'aimais irraisonnablement, et c'est de là, sans doute, c'est de mon ancien amour pour toi que ces marques me restent que Behrens a trouvées dans mon corps, et qui indiquent que jadis aussi j'étais malade. »

Ses dents claquèrent. Il avait tiré un pied de dessous son fauteuil craquant, tandis qu'il divaguait, et tout en avançant ce pied, de l'autre genou il touchait déjà le sol, de sorte qu'il s'agenouillait devant elle, la tête penchée et tremblant de tout son corps.

— Je t'aime, *balbutia-t-il*, je t'ai aimée de tout temps, car tu es le Toi de ma vie, mon rêve, mon sort, mon envie, mon éternel désir [...].

Elle lui caressait doucement de sa main les cheveux coupés ras de la nuque.

— Petit bourgeois ! *dit-elle*. Joli bourgeois à la petite tache humide. Est-ce vrai que tu m'aimes tant ?

Et, exalté par ce contact, sur les deux genoux à présent, la tête rejetée en arrière et les yeux fermés, il continua de parler :

— Oh, l'amour, tu sais... le corps, l'amour, la mort, ces trois ne font qu'un. Car le corps, c'est la maladie et la volupté, et c'est lui qui fait la mort, oui, ils sont charnels tous deux, l'amour et la mort, et voilà leur terreur et leur grande magie [...]. Laisse-moi ressentir l'exaltation de tes pores et tâter ton duvet, image humaine d'eau et d'albumine, destinées pour l'anatomie du tombeau, et laisse-moi périr, mes lèvres aux tiennes !

Il n'ouvrit pas les yeux après avoir parlé ; il resta tel sans bouger, la tête dans la nuque, les mains, qui tenaient le petit porte-mine en argent, écartées, tremblant et vacillant sur ses genoux. Elle dit :

— Tu es en effet un galant qui sait solliciter d'une manière profonde, à l'allemande.

Et elle le coiffa du bonnet de papier.

— Adieu, mon prince de Carnaval ! Vous aurez une mauvaise ligne de fièvre ce soir, je vous le prédis !

Ce disant elle glissa de sa chaise sur le tapis vers la porte, dans l'embrasure de laquelle elle hésita, à demi retournée, levant un de ses bras nus, la main sur la poignée de la serrure. Par-dessus l'épaule elle dit très bas :

— N'oubliez pas de me rendre mon crayon.

Et elle sortit.

Thomas MANN, *la Montagne magique*¹.

AVANT-PROPOS

Les histoires d'amour finissent mal, en général, mais elles sont belles et les livres s'ouvrent tout seuls sur les scènes les plus tendres : Isouf assis auprès de Tristan sur le pont d'un bateau qui s'éloigne des côtes d'Irlande lui offre une coupe de vin herbé. Hans Casper aux pieds de Claudia Cheuchet, le tête renversée en arrière, débite à toute vitesse des aveux sévères en français. Rhen Baier s'agenouille devant Scarlett O'Hara et lui fait une déclaration d'amour dans les lettres. Ces belles scènes d'amour, nous avons eu envie de les découper, de les lire, de les relire, de les faire surgir de la mémoire, sautes de l'obscur défilé de nos regards à la scène ou à la ville, tentés de nous les approprier, de les recréer à notre manière, d'en faire le sujet même d'un livre. Tout semble si facile. Echappés des romans, des pièces de théâtre, des films que nous aimons, les déclarations d'amour arrosaient partout. Elles courent les rucs et les ondes. Elles envahissent les poèmes, les chansons, les petites annonces, les magazines. Leur violence démontée sert d'appât publicitaire. Il suffit semble-t-il, de les saisir. Mais voilà

1. Traduction de Maurice Betz, Paris, Fayard, 1961.

AVANT-PROPOS

Les histoires d'amour finissent mal, en général, mais elles sont belles et les livres s'ouvrent tout seuls sur les scènes les plus tendres : Iseut assise auprès de Tristan sur le pont d'un bateau qui s'éloigne des côtes d'Irlande lui offre une coupe de vin herbé. Hans Castorp aux pieds de Claudia Chauchat, la tête renversée en arrière, débite à toute vitesse des aveux fiévreux en français. Rhett Butler s'agenouille devant Scarlett O'Hara et lui fait une déclaration d'amour dans les formes. Ces belles scènes d'amour, nous avons eu envie de les évoquer, de les lire, de les relire, de les faire surgir de la mémoire, saisies de l'obscur désir de les rejouer à la scène ou à la ville, tentées de nous les approprier, de les récrire à notre manière, d'en faire le sujet même d'un livre. Tout semble alors si facile. Échappées des romans, des pièces de théâtre, des films que nous aimons, les déclarations d'amour surgissent partout. Elles courent les rues et les ondes. Elles envahissent les poèmes, les chansons, les petites annonces, les magazines. Leur violence domptée sert d'appât publicitaire. Il suffit semble-t-il, de les saisir. Mais voilà qu'elles nous échappent. Fascinées, étourdies, affolées, nous ne savons plus où tourner nos regards. Nous nous égarons dans ce labyrinthe amoureux. Parmi ces aveux

La déclaration d'amour

clinquants, dévalués, il faudrait faire un tri. S'emparer de quelques belles déclarations, les retenir. Mais à peine veut-on les attraper qu'elles glissent entre les doigts. Nos souvenirs ? Dès qu'il s'agit d'en faire un livre, ils s'enfuient, « balayés, oubliés », les images s'estompent. Les lettres s'effacent. Quels mots avons-nous prononcés ? que reste-t-il de nos amours ? avons-nous passé le temps d'aimer ?

Et les autres ? Comment donc se déclarent-ils ? Nous partons à la recherche de la déclaration d'amour en menant des entretiens, en rédigeant des questionnaires que nous distribuons dans des écoles, des facultés, des entreprises. La récolte est décevante. Des bouts de phrases. Deux ou trois images, une atmosphère. Un vague décor. Ces quelques réponses, de surcroît, résistent, s'abritent derrière des clichés, insistent sur le ridicule plutôt que sur l'émotion. On préfère évoquer la déclaration de l'autre pour, gentiment ou non, s'en moquer.

Longtemps attendu, difficile à faire, l'aveu amoureux apparaît souvent comme une épreuve, la dernière étape d'un parcours et lorsqu'il jaillit enfin, insistant, appuyé, il a la valeur d'un point d'orgue et la lourdeur d'une conclusion. Ne s'agit-il pas de « faire une fin » ? Le modèle du XIX^e siècle, où l'amour se confond avec le mariage et la « demande » avec la déclaration, continue à influencer — ne serait-ce que par réaction — nos comportements et notre langage amoureux. Transposé, retourné, parodié, il semble avoir survécu à toutes les modes.

Les enquêtes sociologiques qui tentent de dresser la carte du nouveau paysage amoureux nous renvoient elles aussi des clichés. Faudrait-il distinguer un « avant », l'âge d'or des années soixante-soixante-dix, celui de la consommation bienheureuse et du sexe roi, et un « après » marqué par le krach et le sida, le retour aux valeurs refuge : prudence, fidélité, chasteté ? On

Avant-propos

n'oserait plus faire l'amour qu'avec d'infinies précautions et on redécouvrirait la tendresse. La peur redonnerait une place aux sentiments.

Ainsi des déclarations d'amour il n'y aurait à la lettre rien à dire. Ou trop de banalités. Elles seraient fades, par excès de splendeur ou empoisement des clichés. Fades de ce ressassement toujours nouveau et jamais rassasié, fades parce qu'on en aurait trop rêvé, trop lu, qu'on les aurait déjà faites ou jamais entendues, fades de ce mirage impitoyable qui, vous ouvrant à l'autre, vous laisserait dans cet élan même toujours déçu. Irréductibles, elles échapperaient au commentaire. Provocantes, elles refuseraient de se laisser saisir de front et de dévoiler leurs secrets. Il y avait là comme un défi. Il fallait donc élaborer une stratégie pour séduire ces « belles intraitables ».

Face à la profusion des aveux amoureux, nous avons vite cessé de croire qu'il était possible de tous les convoquer, d'écrire une anthologie de la déclaration d'amour qui se confondrait presque avec celle de la littérature mondiale. Nous avons donc délibérément tranché, omis ou insisté et affirmé nos goûts au fil de nos lectures. En bouleversant au besoin la chronologie. Sans doute l'amour, sous ses différents habillages, défroque du pauvre ou nobles oripeaux, n'est pas toujours identique et son évolution appartient à la longue histoire des mentalités mais, et c'est ce point que nous avons choisi d'interroger, si l'environnement de l'amour a, du Moyen Age à nos jours, considérablement changé, si, sous l'effet des mutations économiques et sociales, les comportements amoureux se sont beaucoup modifiés, les formes de la déclaration, elles, semblent avoir à peine évolué. Comme si cette immobilité leur permettait seule d'endiguer la violence dont elles sont porteuses, de la rendre supportable.

De là l'importance donnée au théâtre qui met en

La déclaration d'amour

scène cette violence stupéfiée. Le cri devient parole, et cette parole se déroule une dernière fois, lente, suspendue, périlleuse. Ce n'est pas contre les « actions licencieuses » racontées au théâtre que Bossuet mettrait en garde les spectateurs. Ce qui est dangereux, c'est ce qui se passe sur la scène, « toutes les choses où se trouvent les attraits des yeux et des oreilles parce que par tous ces attraits une multitude de vices a coutume d'entrer dans l'âme ». Alors qu'au cinéma les déclarations s'échappent, trop fluides, comme dans ces films de Rohmer où tout parle d'amour sans que l'amour soit vraiment déclaré, au théâtre se prononcent des mots qui ne peuvent se dire ailleurs. Le découpage du temps et de l'espace, la présence de la mort juste derrière la scène donnent corps à des mots interdits, à des élans fugitifs. Les déclarations d'amour y sont encadrées. Nous avons pu les prendre au piège.

Si les formes de la déclaration d'amour sont figées, répétitives, on peut cependant jouer avec elles. Déclarer son amour n'est-ce pas tout remettre en jeu mais selon des règles bien précises ? Sans un certain ordre de la déclaration, les désordres qu'elle provoque, du coup de foudre au crime passionnel, ressembleraient fort à un pastiche d'« Harlequin ». Quelles qu'en soient les suites — une nuit, un jour, toute une vie —, la déclaration d'amour a valeur d'engagement. En quoi consisteraient sinon les plaisirs de la préciosité, de la galanterie, du marivaudage ? Et Don Juan, cet amoureux versatile peu soupçonnable d'embourgeoisement, comment se déclarait-il ? Il promettait le mariage, il épousait même s'il le fallait, et plus d'une fois. Les usages de l'époque l'y contraignaient, s'il voulait parvenir à ses fins ; mais aussi le désir de faire implorer l'ordre, de jouer avec les formes. Et c'est cela qui précisément nous intéresse puisque aussi bien il s'agit ici non de l'amour mais de sa déclaration.

Démarche formelle donc mais au sens poétique d'une contrainte. Le langage est-il autre chose qu'une convention avec variantes, écarts et redondances ? Suivant les circonstances, l'âge, le corps même des amants, la déclaration la plus fulgurante peut se couler dans le moule de la plus parfaite platitude. Qu'on songe à l'aveu bouleversant d'Arnolphe dans *l'École des femmes* et à la réponse d'Agnès : « Horace avec deux mots en ferait plus que vous. » On peut gager que les deux mots en question ne seraient pas bouleversants, eux, d'invention.

Nous avons donc choisi de jouer avec la déclaration. Non pas nous jouer d'elle mais la faire jouer, elle, dans tous les sens du mot. Nous avons voulu en énoncer les lois, établir les conditions hors desquelles ces mots rares — où dire c'est agir — sont sans force. Débusquer la tactique des amants, leurs techniques de persuasion. Donner en exemple quelques beaux coups et suggérer parfois comment tricher. Ne serait-ce qu'en respectant les règles à la perfection. Les aveux ne se laissent pas facilement saisir de front. Aussi avons-nous préféré les attraper de biais, ruser avec les clichés et tenter d'éclairer ce qui nous échappe aujourd'hui par les modèles du passé. En présenter, comme au théâtre, les différentes mises en scène avec leurs acteurs, leurs décors, leurs costumes. Démonter les ressorts et les emboîtements et, comme on ouvre une montre, faire voir qu'à l'intérieur de cette mécanique, s'il arrive que les rouages grippent ou coincent, il y a aussi du jeu.

Faire fonctionner cela — tous ces dessous de la déclaration — sous les yeux du lecteur et, comme dans un jeu de rôles, lui laisser choisir le sien.

Et que cherche-t-il, d'ailleurs, le lecteur ? Quels espoirs, quels souvenirs a-t-il projetés sur le titre ? Qu'en attend-il ? une déclaration d'amour ?

Mais non, ce ne sont pas « deux amoureuses qui parlent et qui disent... ». Des aveux amoureux, heureux ou désespérés, nous en disons peut-être, nous en

La déclaration d'amour

écrivons ailleurs. Ce livre n'a pas de dédicataire. Il s'est écrit sans larmes. Comme les personnages de Marivaux dans *la Surprise de l'amour*, nous nous sommes enfermées dans un cercle, nous avons tracé autour de nous une ligne à ne pas franchir sous peine de subir les vengeances de l'amour. Il nous a semblé plus prudent de rester en retrait. Vulnérables, trop conscientes des dangers de la mise en mots, nous avançons masquées. Mais nous affichons nos masques.

Distance des sujets, absence du sujet. Dans ce labyrinthe où nous nous sommes engagées, la difficulté n'est pas de sortir mais de trouver le centre. Le cœur nous échappe. Ce livre met en scène une absence : l'amour y est sans cesse retenu, il reste en suspens, inscrit en creux dans le texte, comme un silence entre deux versets de Claudel. Nous nous sommes accrochées aux mots exclusivement, rageusement. Nous avons voulu attraper l'amour par la langue.

La déclaration d'amour, acte de langage, met le langage à mal. Par son ambivalence, entre platitude et scandale, elle en atteint les limites, elle l'écartèle. A un bout l'usure, le stéréotype, le cliché ; à l'autre le cri, l'inarticulé, le silence, ou, en dernière extrémité, la poésie.

Et on pourra se demander si, comme à la fin de la *Recherche*, les deux côtés de la déclaration finissent ou non par se rejoindre. Si, comme pour beaucoup de créations langagières, les plus singulières inventions du langage amoureux en arrivent, ou non, un jour ou l'autre, à constituer le fonds de commerce de nos déclarations.

C'est donc de cette maladie du langage, de l'aphasie à l'empoisement, que nous avons choisi de parler, c'est à ce point limite de la langue que nous avons voulu nous placer. La déclaration, pour nous, est ce seuil à partir de quoi tout bascule, à partir de quoi, éprouvé ou non avant, ressenti ou non après, l'amour « prend », existe. Le mot sans cesse joue avec la chose

Avant-propos

L'amour mène à la langue comme la langue mène à l'amour.

L'amour est une autre science.
RACINE, *Britannicus*.

Avait-on le droit de disserter sur ce sujet-là ? Écrire à froid sur l'amour — surtout quand on est une femme et *a fortiori* deux —, était-ce acceptable ? Une approche distante est-elle tenable quand l'objet à appréhender est « tout autre » ? C'était un pari. Nous avons tenté de le relever en respectant la lettre du sujet avec obstination.

Comment nier pourtant qu'il s'est passé quelque chose ? Le « bel absent » caché dans le texte nous aurait-il joué des tours ? Avait-il une revanche à prendre ? D'où vient ce trouble, cette jubilation comme le désir d'une passion qui se coulerait exactement dans le moule que nous avons formé ? Ces amours de lettres et de papier avec lesquelles nous avons joué se seraient-elles jouées de nous ? Pourquoi nous prenons-nous à rêver que l'écriture de ce livre puisse être aussi un roman d'amour ? Comment n'être pas tentées de franchir la ligne ? Nous voilà désarmées, en grand danger de perdre notre pari. On n'écrit pas impunément un livre sur la déclaration d'amour. Et tandis que du texte naît enfin le désir d'écrire sur la clarté de l'amour, les lumières s'éteignent dans la ville. Tant pis, nous continuerons dans le noir ou nous attendrons l'aube.

Il est impossible de dire si la vieillesse est une condition normale de l'existence humaine, ou si elle est une maladie, ou si elle est un état de transition vers un autre état. Elle est une condition normale de l'existence humaine, car elle est une condition normale de l'existence humaine.

Il est impossible de dire si la vieillesse est une condition normale de l'existence humaine, ou si elle est une maladie, ou si elle est un état de transition vers un autre état. Elle est une condition normale de l'existence humaine, car elle est une condition normale de l'existence humaine.

de son langage par les autres, mais aussi de son langage par lui-même. Ce langage n'est pas un langage d'usage, mais un langage de connaissance.

En fait, l'homme est l'animal protégé par lequel il se complait. Il peut se libérer par l'imagination, se rêver, de jouer avec les idées, sans contraintes, hors de toute temporalité, de tout langage, de toute pesanteur. Mais cette liberté d'âme se paie par ce qui s'en impose le deuil. Car s'il est vrai que l'homme se découvre c'est en cela aussi qu'on se découvre soi-même, non être de ce qu'on voit en l'autre et se reconnaître soi-même. Les hommes ne sont pas les autres, mais ils se font les uns par les autres.

On peut dire que, si l'on a parlé, on parle encore, et que l'homme est toujours en train de parler, et que l'homme est toujours en train de parler à lui-même. Et c'est en cela que l'homme est toujours en train de parler à lui-même, et que l'homme est toujours en train de parler à lui-même, et que l'homme est toujours en train de parler à lui-même. C'est en cela que l'homme est toujours en train de parler à lui-même, et que l'homme est toujours en train de parler à lui-même.

Le langage n'est pas un langage d'usage, mais un langage de connaissance. C'est en cela que l'homme est toujours en train de parler à lui-même, et que l'homme est toujours en train de parler à lui-même.

Le mot, qu'il est prononcé ou non, produit du langage. Le mot ne vient pas à la place de ce qu'il ne peut remplacer, mais il en porte, en creux, la trace. Lorsqu'un mot est prononcé, au public, au lecteur, c'est par ce mot que l'homme s'adresse à l'autre, et c'est par ce

PETIT GUIDE DE LA DÉCLARATION D'AMOUR

• Comment se faire comprendre à demi-mot ?	168
• Comment tracer une Carte du Tendre ? Exercice de cartographie amoureuse (sans corrigé)	20
• Comment transformer une bête en prince charmant ?	43
• Conseils d'hygiène : la désinfection des lèvres souillées par des propos amoureux	33
• Conseils d'hygiène : la désinfection des oreilles ...	35
• Conseils vestimentaires	89
• De l'art de rater une déclaration d'amour	170
• Des ruses pour dérober une déclaration qui ne vous est pas destinée	136
• Différence entre une déclaration d'amour et un compliment de bonne année	46
• Du bon usage des affiches publicitaires	95
des briques	94
des petites annonces	96
des photos	108
des romans d'amour	74
• Éléments d'économie	23
de grammaire	48
de mathématique amoureuse	24 et 167
• Grille d'interprétation des messages amoureux (à l'usage des dames)	70
• La loi punit-elle les fausses déclarations ?	60
• L'encre à utiliser (note sur les encres sympathiques)	93